



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

52 | 2016

Chrononymes. Dénommer le siècle

Vormärz VS Biedermeir

Vormärz vs Biedermeier

Vormärz vs Biedermeier

Jacques Le Rider



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4986>

DOI : 10.4000/rh19.4986

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 19-29

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jacques Le Rider, « Vormärz VS Biedermeir », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 52 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4986> ; DOI : 10.4000/rh19.4986

Tous droits réservés

JACQUES LE RIDER

Vormärz VS Biedermeir

Le terme *Vormärz*, qui signifie « avant-mars », est employé par les germanistes pour désigner l'ensemble de la période d'histoire culturelle des pays de langue allemande qui va de 1815 à 1848, de la Restauration aux mouvements révolutionnaires de mars 1848 (dans les différents États de la Confédération germanique, on parle de la « Révolution de mars », à l'inverse de la France qui évoque la « Révolution de février »). Pour les historiens de la littérature, l'époque correspond donc à la période qui s'étend du romantisme tardif au réalisme, c'est-à-dire à l'époque dont Heinrich Heine et Georg Büchner sont les figures de proue. Cette périodisation, qui considère d'un seul tenant la séquence située entre les deux césures de 1815 et de 1848, est devenue habituelle chez les germanistes. Pour l'histoire de l'art comme pour celle de la philosophie, le terme *Vormärz* est plus rarement utilisé. L'historiographie sociale et politique préfère le plus souvent une définition du *Vormärz* restreinte à l'avant-mars proprement dit, c'est-à-dire à la période 1830-1847/48¹, voire 1837-1847 ou 1840-1847². C'est en 1837 que sept professeurs de l'Université de Göttingen, (les *Göttinger Sieben* menés par Friedrich Christoph Dahlmann qui joua un rôle de premier plan en 1848, et dont les plus célèbres sont les frères Wilhelm et Jacob Grimm et l'historien Georg Gottfried Gervinus) protestent contre l'abrogation de la constitution du royaume de Hanovre. L'année 1840, marquée par l'avènement au trône de Prusse de Frédéric-Guillaume IV, qui fait quelques concessions aux libé-

1. Heinrich August Winkler, *Der lange Weg nach Westen. Deutsche Geschichte I: Vom Ende des Alten Reiches bis zum Untergang der Weimarer Republik*, München, C. H. Beck, 2000, écrit, p. 80 : « Liberté et unité : si l'on voulait condenser en une formule concise le programme libéral du "Vormärz", la période de la Révolution de Juillet 1830 en France aux révolutions allemandes de 1848, on pourrait retenir ces deux mots ».

2. Manfred Botzenhart, *Reform, Restauration, Krise. Deutschland 1789-1847*, Francfort, Suhrkamp, 1985. Le volume 4 de la *Moderne deutsche Geschichte*, dirigée par Hans-Ulrich Wehler définit pour sa part le *Vormärz* comme « la décennie précédant la révolution de 1848 » (p. 126). Les mouvements révolutionnaires de mars 1848 sont étudiés dans le volume 5 de la *Moderne deutsche Geschichte* : Wolfram Siemann, *Die deutsche Revolution von 1848/49*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1985.

raux, et par la crise du Rhin qui relance le nationalisme allemand, peut aussi être considérée comme le début du *Vormärz*.

Que l'on parle de « *Vormärz* » comme si le terme allemand était intraduisible, alors qu'on pourrait fort bien dire « l'avant-mars », suggère que l'on veut mettre l'accent sur les spécificités de l'histoire allemande et autrichienne. Dans cette perspective, le *Vormärz* apparaît comme un prélude au *Sonderweg*³, terme tout aussi intraduisible et que l'expression « voie particulière de l'histoire allemande » rendrait trop anodin puisque c'est bien d'une « déviance allemande » qu'il est question dans la discussion sur le *Sonderweg*. Notons que cette notion n'a de sens que si l'on prend l'histoire de France comme étalon de ce que serait la voie normale du XIX^e siècle.

Le chrononyme *Vormärz* ne semble s'appliquer qu'à une histoire nationale allemande, le mot « national » étant ici à entendre dans le sens le plus ancien de *natio germanica*, puisque l'État-nation allemand ne se forme qu'en 1871 et que la monarchie habsbourgeoise est un ensemble multinational où l'idée de nation reste considérée comme subversive. C'est pour cette raison qu'*Une Histoire du XIX^e siècle*, sous-titre du monumental ouvrage publié par Jürgen Osterhammel en 2009, *La Transformation du monde*, qui propose une histoire universelle englobant tous les continents, commence par déconstruire la périodisation 1815, 1830, 1848, 1870/71, 1914/18. L'auteur concède toutefois que cette périodisation a le mérite de mettre en évidence l'imbrication de l'histoire de France et de l'histoire des territoires allemands et autrichiens⁴. Il est vrai que, dans le cas du *Vormärz*, le lien entre février 1848 à Paris et mars 1848 dans les capitales de la Confédération germanique paraît évident. Il masque cependant l'importance de la Guerre du Sonderbund de 1847, qui se termine par la victoire des cantons suisses radicaux-démocratiques, partisans d'un renforcement du pouvoir fédéral sur les cantons catholiques, conservateurs soucieux de défendre leur autonomie historique. L'exemple helvétique suscite l'enthousiasme parmi les démocrates allemands en quête d'unité nationale.

Les périodisations admises dans le contexte des histoires nationales paraissent difficiles à étendre à l'histoire européenne dans son ensemble (ainsi l'époque du *Vormärz* ne signifie rien, ou presque, pour la Grande-Bretagne, par exemple) et impossibles à appliquer à une histoire globale, faisant de ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler la globalisation ou mondialisation un processus encore éloigné de son achèvement. J. Osterhammel estime qu'il faut attendre les années 1918 et 1929 pour qu'on puisse parler de dates d'importance mondiale⁵.

3. Cf. Sandrine Kott, « Sonderweg », in C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia et N. Offenstadt [dir.], *Historiographies*, volume II, *Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 1235-1241.

4. Jürgen Osterhammel, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19^e Jahrhunderts*, München, C. H. Beck, 2009, cité d'après la sixième édition de 2011, p. 97.

5. *Ibidem*, p. 96.

En 1972, Reinhart Koselleck avait déjà sonné la charge contre les noms d'époque jugés conventionnels et désuets en introduisant le terme de *Sattelzeit*, désignant un siècle de transition allant de 1750 environ à 1830 ou 1850. Le terme de *Sattelzeit* s'est révélé difficile à traduire en français. « Période charnière » n'est pas une traduction très heureuse, tant le mot « charnière » paraît galvaudé (les époques, les dates, les œuvres charnières sont légion). Le terme allemand *Bergsattel*, dans le vocabulaire de la géomorphologie, désigne la charnière d'un pli⁶, l'espace situé entre deux sommets de montagne, le col. On peut donc comprendre *Sattelzeit* comme « période de passage » d'un âge à un autre.

Quand il parle d'une *Sattelzeit* des environs de 1750 à ceux de 1850, Reinhart Koselleck invite donc à adopter une vision surplombante dans laquelle s'effacent les contours du *Vormärz* : d'un côté les sociétés d'Ancien Régime, de l'autre le début de la modernité contemporaine. Cette époque de transition est aussi une époque de mutation des mentalités et, pour utiliser un autre terme redéfini par Koselleck, des concepts au sens de la *Begriffsgeschichte* : de *Historie* (histoire au sens de *historia magistra vitae*) à *Geschichte* (histoire au sens contemporain), de *Stand* (état) à *classe* sociale, des peuples au sens pré-national aux nationalités, etc.

Si, après avoir pris de l'altitude avec Koselleck et Osterhammel, on considère de plus près la période du *Vormärz*, l'analyse historique peut conduire, à l'opposé des perspectives panoramiques, à une segmentation de l'époque 1815-1848 en une période *Biedermeier* restreinte aux années 1815-1829, de restauration et de réaction antilibérale et antinationale, une décennie 1830-1839, durant laquelle les États de la Confédération germanique s'efforcent de replâtrer le système secoué en 1830, tandis que la « Jeune Allemagne » renforce la guerre contre la censure, et une dernière période 1840-1847, l'« avant-mars » proprement dit (les mouvements révolutionnaires de 1848-1849 ne font pas partie du *Vormärz stricto sensu*), marquée par la montée en puissance du nationalisme opposé à la fragmentation de la Confédération germanique en États dynastiques et par l'aggravation des conflits sociaux⁷.

Cette scansion chronologique est de toute évidence dictée par l'histoire politique. D'autres perspectives n'entrent pas aisément dans cette période Restauration-*Vormärz*, 1815-1847/1848. L'histoire économique suit d'autres rythmes : la constitution du *Zollverein* (Union douanière) entre 1829 et 1835/1836 accélère le processus d'intégration de l'espace économique et commercial correspondant au *Reich* de 1871 et, dans le même temps, le processus de différenciation de l'Empire habsbourgeois qui reste à l'écart du

6. C'est-à-dire « la région où se rejoignent les deux flancs d'un pli anticlinal ou synclinal » (Albert de Lapparent, *Abbrégé de géologie*, Paris, Savy, 1886), comme l'explique le *Trésor de la langue française*.

7. Cf. la synthèse didactique d'Alexa Geisthövel, *Restauration und Vormärz, 1815-1847*, Paderborn-München-Wien-Zürich, Schöningh (UTB, volume 2894, Seminarbuch Geschichte), 2008.

Zollverein. La révolution industrielle contemporaine qui démarre dans les années 1840 marque le début d'une période qui va au-delà de 1848.

Dans le second volume de son *Histoire de la société allemande*, intitulé *De l'ère des réformes à la « double révolution allemande » industrielle et politique (1815-1845/49)*, Hans-Ulrich Wehler redéfinit la notion de *Sonderweg* allemand. Ne la considérant ni comme la voie la plus sage ayant permis à l'Allemagne de « limiter les dégâts » des révolutions qui ont depuis 1789 « déstabilisé » d'autres pays européens, ni comme la fatalité affligeante ayant entretenu « la misère politique allemande », il la présente comme l'alliage d'une double révolution politique et sociale (manquée en 1848/49, mais réussie dans un deuxième temps, de 1866 à 1871/73) et d'une double révolution industrielle réussie, dont la première phase commence en 1845 et la seconde en 1852⁸. La première révolution nationale, politique et sociale est un échec « lourd d'irréversibles conséquences malgré tout positives⁹ ». La seconde est « la révolution par le haut » que Bismarck fait prévaloir. Sous la plume de Hans-Ulrich Wehler, la notion de *Vormärz*, définie sans surprise comme le chrononyme des années 1830-1847, est tantôt mise entre guillemets pour souligner son caractère conventionnel¹⁰, tantôt assortie de l'adjectif « tardif », pour désigner la période 1840-1847 à laquelle il consacre un chapitre de son ouvrage¹¹.

L'aspiration à la liberté garantie par un régime constitutionnel et par l'unité nationale n'a pas encore trouvé, à l'époque *Vormärz*, sa traduction en une politique réaliste. On peut dire, pour paraphraser Marx et Engels parlant du socialisme utopique, que l'avant-mars 1848 en reste au stade du nationalisme utopique. Quels contours territoriaux donner à l'unité allemande ? L'idée de Saint Empire romain germanique, qui domine l'imaginaire politique allemand, reste liée à celle de « grande Allemagne », incluant en particulier les Allemands d'Autriche. Mais la solution « grande allemande » impliquerait l'éclatement de la monarchie habsbourgeoise et un bouleversement de l'Europe centrale danubienne, deux processus, qui s'ils pouvaient jamais se réaliser, auraient des conséquences imprévisibles. Comment, de surcroît, songer à inclure les Allemands de Bohême dans une solution « grande allemande » sans bafouer les droits historiques de la nationalité tchèque, les Allemands du Trentin sans entrer en conflit avec le mouvement national italien – et sans mettre à mal l'idée d'une Europe des peuples ?

Pour réaliser l'unité nationale allemande selon le principe ethnico-linguistique, il fallait aussi inclure les Allemands du Schleswig-Holstein, et pour cela mettre en cause la frontière du Danemark et les droits de la population

8. Hans-Ulrich Wehler, *Von der Reformära bis zur industriellen und politischen « Deutschen Doppelrevolution » in Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, volume 2, München, C. H. Beck, 1996, p. 613.

9. *Ibidem*, p. 583.

10. *Ibidem*, p. 568.

11. « Deutschland im späten Vormärz. An der Schwelle zweier Revolutionen », chapitre VI de la première partie (« Deutschland in der Epoche vor seiner "Doppelrevolution" »), p. 547-583.

danoise de ce territoire. Mais il fallait aussi inclure les Allemands établis dans des territoires polonais, ce qui aurait mis les libéraux allemands démocrates et nationaux en conflit avec le mouvement national polonais dont ils se prétendaient solidaires, célébrant les héros du Soulèvement de Cracovie de 1846. Toutes ces questions se posent à partir de mars 1848¹² et les « nationalistes utopiques » du Vormärz réunis au Parlement de Francfort n'eurent pas le temps d'accorder leur idéal aux réalités géopolitiques. La nécessité de réconcilier les idéaux du Vormärz et la *Realpolitik* ne s'impose que plus tard (les *Grundsätze der Realpolitik, Principes du réalisme politique*, du libéral Ludwig August von Rochau, sont publiés en 1853)¹³.

C'est dans le contexte de l'histoire de la littérature que l'acception du chrononyme Vormärz est la plus large. Ce nom donné à l'époque allant de 1815 au début de 1848 fait de la révolution de mars 1848 l'aboutissement d'une période durant laquelle est maintenu le système Metternich fondé sur un dispositif très élaboré de censure et de contrôle de l'opinion publique (les décrets de Karlsbad, en 1819, élargissent ce dispositif à l'ensemble la Confédération germanique). Le combat contre la censure est la cause qui fédère, par-delà toutes leurs différences, les intellectuels du Vormärz. Durant cette période, littérature et journalisme sont solidaires et complémentaires : les auteurs du Vormärz interviennent dans les journaux et les revues d'opinion souvent éphémères en raison du contrôle soupçonneux de la censure. C'est au moment (dans le contexte allemand et autrichien à partir des années 1850, dans le *Nachmärz*, « après-mars ») où l'industrie de la presse, libérée de la censure préventive, prend son essor, où le métier de journaliste devient une profession, que disparaît la belle unité des auteurs publicistes et des journalistes et que se différencient les champs littéraire et journalistique.

Le terme *Biedermeier* ou *Biedermeierzeit* (époque *Biedermeier*) entre en concurrence avec celui de Vormärz chez les germanistes soucieux de ne pas valoriser les événements révolutionnaires de 1848 et de mettre en valeur l'épanouissement d'une culture bourgeoise du juste milieu, synthèse d'un classicisme, d'un romantisme tempérés et d'un réalisme poétique et hostile à la critique sociale. Biedermeier est le nom d'un personnage imaginaire, auquel correspond le personnage de Monsieur Prud'homme dont Verlaine fait la satire : « Il est grave, il est maire et père de famille [...] Et le printemps en fleurs sur ses pantoufles brille » (*Poèmes saturniens, Caprices*, v, 1865¹⁴). Monsieur Biedermeier, héros éponyme de la période 1815-1848,

12. Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1800-1866. Bürgerwelt und starker Staat*, München, C. H. Beck, 1983, chapitre « Deutschland und Europa », p. 622-630.

13. Cf. Jacques Le Rider, *L'Allemagne au temps du réalisme. De l'espoir au désenchantement (1848-1890)*, Paris, Albin Michel, 2008 (premier chapitre).

14. Le personnage de Gottlieb Biedermaier (avec un « a »), dont le nom (avec un « e ») est donné à l'époque 1815-1848 pour éviter l'appellation Vormärz par ceux qui jugeaient celle-ci trop politique, apparaît lui aussi après 1848, créé par Ludwig Eichrodt et Adolf Kussmaul dans la revue humoristique munichoise *Fliegende Blätter* dans les années 1854-1857. Instituteur dans une petite ville de Souabe, Gottlieb Biedermaier, rayonne d'autosatisfaction béate dans son modeste intérieur et son petit jardin.

est le parfait *Spießbürger*, *Pfahlbürger* ou *Philister*, ce bourgeois philistin dont les romantiques ont fait leur bête noire. Et pourtant, Monsieur Biedermeier ne manque pas de goût quand il choisit le mobilier (de style Biedermeier, précisément, qui reste un des plus appréciés par les collectionneurs) de son appartement en ville et de sa villa à la campagne ; il pratique le chant et la musique de chambre, même si Schubert est un peu trop difficile pour lui ; il aime la peinture de portrait, de paysage (idyllique ou sublime) et de scènes de genre ; bref il mérite mieux que les moqueries souvent haineuses de ses ennemis romantiques ou libéraux démocrates.

Lorsqu'il est question du *Divan occidental-oriental* de Goethe, de l'œuvre poétique d'August von Platen ou d'Annette von Drüste-Hülshoff et des textes narratifs et poétiques d'Eduard Mörike, le terme *Biedermeier* n'a cependant aucune connotation satirique. On évite généralement de parler de *Biedermeier* – qui évoque une élégance non dénuée de fadeur et un style plaisant, mais sans audace – si l'on s'attache à montrer la modernité et l'actualité de ces auteurs et de ces textes. La guerre que Heine et Platen menèrent l'un contre l'autre, faisant flèche de tout bois pour se dénigrer et se tourner mutuellement en ridicule, un des chapitres les plus savoureux de l'histoire littéraire, symbolise l'opposition des deux chrononymes, *Biedermeier* et *Vormärz*, qui désignent en réalité deux tendances divergentes de l'époque 1815-1848. Au reste, l'enthousiasme polonophile de Platen dans les *Polenlieder* (*Chants polonais*, interdits par la censure), qui évoquent le soulèvement polonais de 1830-1831 contre la Russie tsariste dans le style de Byron célébrant le soulèvement national de la Grèce contre l'empire ottoman, montre que la culture politique du *Vormärz* n'était pas complètement étrangère au poète considéré comme *Biedermeier*.

Le mot *Vormärz*, entendu comme l'appellation d'une période d'histoire de la littérature et de la vie culturelle, apparaît au lendemain de 1848-1849, souvent associé au terme qui lui fait pendant : *Nachmärz*, « après-mars », désignant la période de répression et de réaction qui suit les événements de 1848. En 1865, Eduard Schmidt-Weißenfels publie par exemple *Die Stadt der Intelligenz. Geschichten aus Berlin's Vor-und Nachmärz* (*La Ville de l'intelligence. Histoires de l'avant- et de l'après-mars berlinois*¹⁵), un tableau de la vie littéraire, théâtrale, musicale, universitaire, mais aussi de la culture aristocratique et populaire berlinoise dans les années qui précèdent et qui suivent 1848. Le premier chapitre du livre insiste sur « les conquêtes de 1848 » qui

C'est un petit-bourgeois de province, dont le portrait est moins chargé d'affect antibourgeois que celui de Joseph Prud'homme chez Verlaine. Ses minuscules et touchantes tranches de vie sont racontées par Eichrodt et Kussmaul dans une suite d'anecdotes versifiées, illustrées de vignettes qui prêtent à sourire, mais qui n'ont pas la causticité de caricatures, en somme l'équivalent assagi, côté estrade, bureau et tableau noir, des espérances des garnements Max et Moritz, côté école buissonnière, racontées en vers et illustrées par Wilhelm Busch.

15. Dans le titre de ce livre publié par les Éditions Seehagen, le mot *Intelligenz* peut difficilement être traduit par *intelligentsia*, qui évoque la Russie plus que la Prusse, ou par *intellectuels*, qui serait un anachronisme.

n'ont pas été entièrement compensées par la réaction de 1849. C'est cette perception positive de l'importance de 1848 qui conduit l'auteur à parler de « l'avant-mars » et de « l'après-mars » à Berlin.

À l'opposé de la mise en valeur de la révolution de 1848 et des mouvements du *Junges Deutschland* (« Jeune Allemagne ») ou du libéralisme révolutionnaire qui la préparent, qui constitue le message implicite du terme *Vormärz*, les relectures plus conservatrices de l'époque 1815-1848, au XX^e siècle, privilégient le chrononyme *Biedermeier* afin de déconnecter l'histoire de la littérature de l'histoire politique et sociale. L'étude de Paul Kluckhohn, « Le Biedermeier comme désignation d'une époque littéraire », est publiée en 1935¹⁶. Cette approche a le mérite de dégager les caractéristiques d'un « style Biedermeier » commun à la littérature et aux arts, de la constitution du canon de la *Bildung* bourgeoise indissociable du magistère de Goethe et d'une idéologie du juste milieu, soucieuse de se démarquer des codes aristocratiques et surtout des démocrates, des révolutionnaires et des classes dangereuses. La diffusion du style *Biedermeier* accompagne ce qu'on pourrait appeler « l'embourgeoisement » des élites : à la cour du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III (qui règne de 1797 à 1840), le *Biedermeier* de cour tend à évincer le baroque traditionnellement chargé de connotations absolutistes.

L'idéologie *Biedermeier* peut donc être considérée comme une anticipation de l'idée selon laquelle le *Sonderweg* de l'histoire allemande contemporaine aurait été la voie d'une sagesse politique supérieure, thèse qui apparaît chez certains historiens et penseurs politiques conservateurs dès la deuxième moitié du XIX^e siècle. « Le modèle allemand serait fondé sur un gouvernement de la raison auquel est associée la bourgeoisie de *Bildung* et sur la tradition de réforme par le haut, tandis que le modèle démocratique [...] produirait un gouvernement irrationnel »¹⁷.

À l'inverse, on peut dire que le mouvement du *Vormärz* regroupe les esprits qui s'insurgent contre l'idée d'une voie particulière qu'ils considèrent non comme un privilège d'une haute culture politique, mais comme une fatalité à laquelle les élites dirigeantes voudraient condamner les Allemands. Ce genre de *Sonderweg*, pour Heine et pour les auteurs de la « Jeune Allemagne » comme pour Marx et Engels, relève de la *deutsche Misere*, d'une déplorable incapacité des Allemands à suivre le mouvement des révolutions de 1789 et de 1830. Pour la mentalité *Biedermeier*, la révolution est un grand danger, pensé sur le modèle de la catastrophe naturelle, séisme, éruption volcanique ou raz-de-marée. Pour la mentalité *Vormärz*, l'Allemagne doit au contraire rattraper le « retard » qui l'a mise à la traîne de l'histoire européenne à « l'ère des révolutions ». L'eschatologie progressiste des intellectuels et des

16. Paul Kluckhohn, « Biedermeier als literarische Epochenbezeichnung », *Deutsche Vierteljahresschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, volume 18, 1935, p. 1-43.

17. Sandrine Kott, « Sonderweg », *loc. cit.*, p. 1236.

premiers mouvements ouvriers du *Vormärz* a pour horizon d'attente la révolution allemande à venir. La bourgeoisie *Biedermeier*, elle, a pour horizon d'attente la prospérité économique et l'épanouissement de la *Bildung* que seul, à ses yeux, un processus d'évolution harmonieuse rend possibles.

Le chrononyme *Biedermeier* permet-il, mieux que celui de *Vormärz*, de dénommer toute la période d'histoire culturelle et d'histoire de la littérature 1815-1848? Certainement pas et peut-être encore moins si l'on prend en compte d'autres noms d'époque qui entrent en concurrence avec lui, celui d'une *Goethezeit*, par exemple, une «époque de Goethe» dont le terme serait 1830 ou, plus exactement 1832, date de la mort du classique de Weimar et de la publication posthume de *Faust II*. Ce n'est pas seulement le *terminus a quo* de la période *Biedermeier* et/ou *Vormärz* qui pose problème, mais aussi son *terminus ad quem*. Si l'on admet par exemple que la période du réalisme commence après la fin du *Vormärz*, alors on ne peut que constater que le réalisme atteint à un sommet sans doute inégalé par la suite dans l'œuvre de Georg Büchner (1813-1837), dans *La Mort de Danton* (1835) et dans *Woyzeck* (1837).

D'autres notions qui, dans certains contextes, prennent le sens d'un chrononyme, obligent à «déconstruire» les appellations *Biedermeier* et *Vormärz* : ainsi le *Historismus* (historicisme), terme usité depuis la fin du XVIII^e siècle, qui s'applique dans de nombreux domaines (histoire de la littérature, histoire de l'art, histoire du droit, histoire des sciences historiques, histoire des idées philosophiques, etc.), revêt une importance éminente dans la période 1815-1848. On peut mentionner en particulier les récits historiques de la période dresdoise (1819-1841) de Ludwig Tieck (1773-1853), l'architecture néo-classique et néo-gothique de Schinkel (1781-1841), l'*Histoire romaine* de Niebuhr (1811 à 1832), la controverse des juristes Thibaut et Savigny au sujet de la codification (1814) et les travaux d'histoire du droit de Savigny publiés de 1815 à la fin des années 1840.

Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse à partir de 1840, surnommé «le romantique», affectionne les architectures médiévales. Il lance à Potsdam la construction de la *Friedenskirche* (Église de la paix). Et surtout, il encourage en 1840 la fondation de l'Association pour la construction, interrompue au XVI^e siècle, de la cathédrale de Cologne, suivant les plans du XIV^e siècle. A l'occasion de la cérémonie du *Dombaifest* du 4 septembre, il pose la première pierre du chantier d'achèvement de la construction de cette cathédrale catholique. Ce projet, un des plus ambitieux de la période du *Historismus* (la cathédrale est à l'époque l'édifice le plus haut du monde), promu par la Prusse protestante, revêt une valeur symbolique éminente pour tous ceux qui rêvent de l'unité nationale allemande, en particulier pour la Jeune Allemagne du *Vormärz*.

Ces quelques exemples révèlent la possibilité d'une autre histoire de la période 1815-1848, considérée comme une sous-partie d'une longue

première période de l'historisme allant jusqu'à sa première mise en question fondamentale dans la *Deuxième Considération inactuelle* de Nietzsche *Sur l'utilité et l'inconvénient de l'histoire pour la vie* (1874).

De même, le terme *Moderne*, modernité, très répandu en sociologie, en histoire culturelle, en histoire de l'art et en histoire de la littérature, désigne – pour traduire ce concept très englobant – la longue période de formation de la « condition moderne », résultant de la modernisation scientifique et technique, économique et sociale, ainsi que l'histoire des représentations de cette condition moderne. Oscillant entre modernisme et idéologie du progrès, modernité critique, voire antimoderne, et postmodernité ironique, ce découpage temporel n'accorde cependant pas grande importance au chrononyme *Vormärz*, les débuts de cette longue période de « modernité » remontant soit à la deuxième moitié du XVIII^e siècle, soit autour de 1830.

Après 1945, dans les travaux des germanistes de RDA et des germanistes de RFA influencés par la conception marxiste de la littérature et la théorie critique de la première et de la deuxième génération de l'École de Francfort, le terme de *Vormärz* n'est plus seulement le nom donné à la période 1815-1848, mais désigne le groupe des auteurs contestant les régimes autoritaires et conservateurs du type de celui qu'on appelle en Autriche le « système Metternich » au nom d'un programme politique (plus ou moins selon les cas) d'émancipation nationale, sociale, démocratique et révolutionnaire¹⁸.

Les nombreuses publications de Jost Hermand sont représentatives de cette évolution de la recherche sur le *Vormärz*. Né en 1930, Jost Hermand travaille à Berlin-Est de 1955 à 1957, en compagnie de l'historien de l'art Richard Hamann, à une *Histoire de l'art et de la culture allemands de l'époque des Fondateurs à l'expressionnisme* dont les cinq volumes sont publiés de 1959 à 1975 à Berlin-Est (et parallèlement, à partir de 1971, en RFA). À partir de 1958, Hermand est professeur à l'Université du Wisconsin à Madison. Les titres de ses premières publications sur l'époque 1815-1848 mettent en évidence les chrononymes qui entrent en concurrence et se complètent, sans qu'on puisse les considérer comme simplement synonymes : *Formes littéraires du Biedermeier* (1958), *La Jeune Allemagne* (1966), *Le Vormärz allemand* (1967) et *Littérature de l'époque Restauration, 1815-1848* (1970)¹⁹. On doit au directeur de thèse de Hermand à l'Université de Marbourg, Friedrich Sengle²⁰, une tentative de dépassement de l'opposition *Biedermeier-Vormärz* :

18. Peter Stein, *Epochenproblem «Vormärz» (1815-1848)*, Stuttgart, Metzler, 1974 (Sammlung Metzler, volume 132).

19. Jost Hermand, *Die literarische Formenwelt des Biedermeiers*, Gießen, Schmitz, 1958 ; J. Hermand, *Das Junge Deutschland. Texte und Dokumente*, Stuttgart, Reclam (Universal-Bibliothek, volume n° 8703-07), 1966 ; J. Hermand, *Der deutsche Vormärz. Texte und Dokumente*, Stuttgart, Reclam (Universal-Bibliothek, volume n° 8794-98), 1967 ; *Zur Literatur der Restaurationsepoch 1815-1848. Forschungsreferate und Aufsätze*, collectif [offert à Friedrich Sengle pour son soixantième anniversaire par ses élèves] dirigé par Jost Hermand et Manfred Windfuhr, Stuttgart, Metzler, 1970.

20. Friedrich Sengle (1909-1994), après avoir soutenu sa thèse en 1936 sous la direction de Paul Kluckhohn à l'Université de Tübingen, fut membre du NSDAP à partir de 1937 et publia à l'époque du Troisième Reich un article sur Ludwig Börne marqué par l'antisémitisme et le nationalisme. Il

il analyse ce qu'il appelle la *Biedermeierzeit* comme une alternance de phases *biedermeierlich-konservativ* et de moments libéraux révolutionnaires qui aurait constitué « l'unité dialectique » de l'époque 1815-1848²¹.

Cette discussion sur la pertinence plus ou moins grande des chrononymes *Vormärz* et *Biedermeierzeit* met surtout en évidence que l'un et l'autre sont des mots fourre-tout qui créent l'illusion d'une unité alors que c'est la diversité qui domine. Ces termes tendent aussi à faire oublier les différences « géoculturelles ». Ainsi l'histoire culturelle de l'Autriche pendant la période 1815-1848 insiste tantôt sur les traits communs à tous les territoires de la Confédération germanique et considère les spécificités autrichiennes comme une des nombreuses particularités régionales qui caractérisent l'aire culturelle allemande, tantôt sur les différences qui rendent difficile, voire impossible, d'appliquer au système littéraire autrichien la même périodisation qu'au système littéraire allemand. Le moment *Biedermeier* l'emporte en Autriche sur le moment *Vormärz*; le *Biedermeier* autrichien correspond moins nettement qu'en Allemagne à l'affirmation de culture bourgeoise et l'on peut parler, dans l'aire culturelle habsbourgeoise, d'un *Biedermeier* aristocratique et d'un *Biedermeier* de cour; la *Biedermeierzeit* autrichienne inclut les éléments d'un classicisme et d'un romantisme tardifs et le « réalisme poétique » ou « réalisme bourgeois » est si prépondérant dans l'aire culturelle habsbourgeoise qu'on n'y trouve pas l'équivalent du « moment Georg Büchner »; enfin les productions autrichiennes reflètent la pluralité culturelle interne de la monarchie : les thèmes et les personnages hongrois, tchèques, polonais, juifs de l'est, etc., s'y rencontrent plus souvent que dans les productions allemandes de la même période.

Dans la recherche actuelle, pour les germanistes qui s'efforcent d'inscrire dans l'histoire de la littérature dans le contexte de l'histoire culturelle, le chrononyme *Vormärz* et son double *Biedermeier* se réduisent à des commodités de langage. L'âge des controverses sur la pertinence des appellations et des subdivisions, nécessaires ou non, de la période 1815-1848, semble révolu. La récente monographie du germaniste Gottfried Willems, *Vormärz und Realismus*²², distingue l'époque *Vormärz* (1815-1848) et celle du réalisme (à partir de « l'après-mars » : 1849-1850), sans s'attarder sur la question de la périodisation que l'auteur règle dans les vingt premières pages en soulignant le caractère conventionnel (ou idéologique) des chrononymes usités depuis le début du xx^e siècle. Il s'efforce de dépasser les catégories traditionnelles et suggère par exemple que l'opposition Heine-Platen n'est que superficielle-

devint professeur à l'Université de Marburg en 1952, puis à l'Université de Heidelberg en 1959, enfin à l'Université de Munich en 1965. Jost Hermand a soutenu sa thèse de doctorat sous la direction de Friedrich Sengle à l'Université de Marburg en 1955.

21. Friedrich Sengle, *Biedermeierzeit. Deutsche Literatur im Spannungsfeld zwischen Restauration und Revolution 1815-1848*, Stuttgart, Metzler, volume 1, 1971 [volume 2, 1972, volume 3, 1980], p. 199.

22. Gottfried Willems, *Geschichte der deutschen Literatur*, volume 4, *Vormärz und Realismus*, Cologne-Weimar-Vienne, Böhlau (UTB Literaturwissenschaft, volume n° 3874), 2014.

ment interprétée lorsqu'on oppose le romantisme ironique et l'engagement politique de l'un au classicisme de l'autre. Willems propose de parler plutôt d'une tension entre vitalisme et esthétisme, entre naturalisme et symbolisme, qui restera présente bien au-delà de 1848, jusqu'à l'époque 1900.

Jacques Le Rider est directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Etudes